JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

ÉDITORIAL

LETTRE DE LAX-KW'ALAAMS

Engagé sur la côte nord-ouest du Canada dans une mission liée à l'acquisition possible de nouveaux mâts-totem pour notre musée, je n'ai pas manqué, entre autres démarches, de visiter plusieurs musées de ce pays qui présentent les cultures indiennes auxquelles appartiennent les fameux mâts. J'y ai certes appris beaucoup sur les Haida, Kwakiutl, Tsimshian et autres fabricants de mâts-totem. Peuples remarquables, créateurs d'un des plus beaux styles artistiques d'Amérique du Nord.

Mais, en visitant ces musées, je n'ai pu m'empêcher de penser à notre projet genevois d'un nouveau musée d'ethnographie, et à ce que peuvent nous apprendre ceux du Canada. Ce qui m'a alors surtout frappé est l'importance qui leur est donnée par les collectivités. Au Canada, état dont l'origine multi-ethnique (amérindienne, française, anglo-saxonne, chinoise, etc.) est à la fois un atout et un danger (menace de dislocation par des mouvements séparatistes), l'on prend fort au sérieux les musées ethnographiques, en tant que ceux-ci catalysent et mettent en lumière ces diverses traditions culturelles qui s'y rencontrent, s'y opposent ou s'enrichissent mutuellement.

Plusieurs villes importantes comme Québec, Victoria et Vancouver se sont dotées récemment de nouveaux et spectaculaires musées ethnographiques, leur attribuant les plus beaux emplacements et faisant appel aux meilleurs architectes. Et le plus important musée national du Canada est un nouveau musée d'ethnographie qui s'appelle "Musée Canadien des civilisations", sur la rive du fleuve en face du Parlement fédéral, à Ottawa, la capitale du pays.

Tous ces musées apparaissent très vivants, très animés et très fréquentés par un public de tous âges. Ceci s'explique certes, en partie, par de remarquables techniques d'expositions, telles que grandes et réussies mises en scène, intelligents recours aux techniques audio-visuelles, ou galeries d'étude. Mais, certainement que le succès de ces musées provient aussi du fait qu'ils ne sont pas seulement les instruments d'une pédagogie de la diversité des civilisations humaines en général, mais qu'ils expriment vraiment la diversité culturelle vécue actuellement au Canada.

Ceci apparaît d'abord dans le propos nettement "nationalitaire" souvent présent, et allant d'ailleurs dans des directions diverses. Si le Musée Canadien des civilisations chante la "grande famille multi-ethnique canadienne", le Musée de la civilisation du Québec et plusieurs musées indiens expriment plutôt des revendications d'autonomie face à l'Etat. Le Musée Kwakiutl de Cape Mudge (Colombie britannique) constitue, par exemple, un émouvant mémorial des persécutions dont furent l'objet les Indiens Kwakiutl au début des années 1920.

La relation étroite de tous ces musées avec la population canadienne est aussi le résultat d'une politique qui essaie le plus possible d'intéresser et d'associer aux expositions et autres manifestations muséales des représentants des différents groupes ethniques qui forment le Canada. Expositions d'art chinois provenant de collectionneurs canadiens chinois, expositions d'artistes haïtiens établis au Canada, participations des amérindiens aux sections de musées qui leur sont consacrées, sont quelques exemples de cette politique.

En ramenant mon esprit au projet de nouveau musée à Genève, il m'apparaît que, certes, les collections de notre musée se rapportent imparfaitement aux diverses cultures des communautés présentes à Genève, une partie desquelles y sont d'ailleurs peu enracinées; mais le fait même qu'il existe une si grande diversité, et l'exemple des musées du Canada, ne désignent-ils pas certaines directions qu'il nous faudrait absolument suivre dans un nouveau "Musée genevois des civilisations"?

Louis Necker

Totem

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 11
Septembre - Décembre 1994

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker
Rédaction
Mireille Ripoll

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél 022 328 12 18
Fax 022 328 52 31

Bus 1, 4 et 44

Ouvert
de 10 à 17 h
Fermé lundi

Expositions temporaires
Entrée Frs 5.-
Tarif réduit Frs 3.-

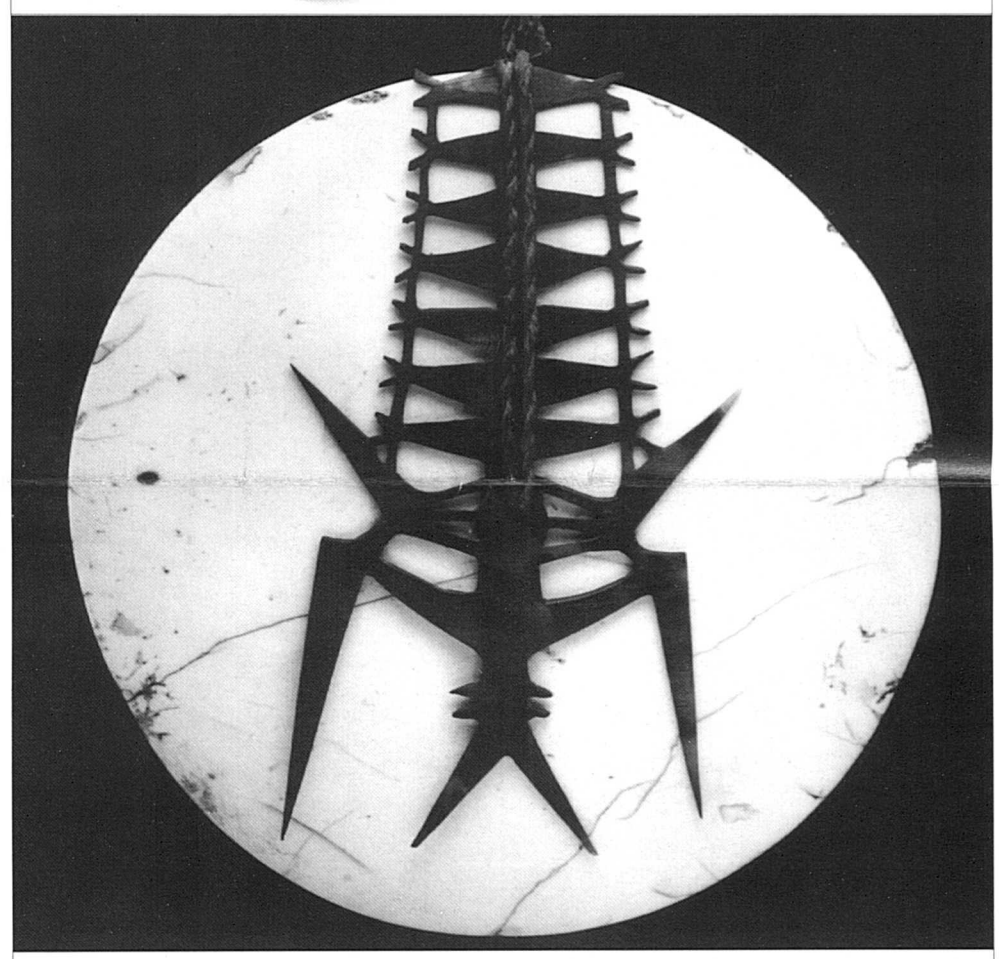
Annexe de Conches
7 chemin Calandrini
1231 Conches
Tél 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8 et 88

Ouvert
de 10 à 17 h
Fermé lundi
Entrée Frs 5.-
Tarif réduit Frs 3.-

LE RETOUR DE L'OCÉANIE: TROIS NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION PERMANENTE, UN LIVRE ET UN DISQUE À LA FIN DE L'AUTOMNE 1994

IL ÉTAIT UNE FOIS L'OCÉANIE: UNE CIVILISATION DE NAVIGATEURS, DE SCULPTEURS ET DE PEINTRES SUR BOIS



De l'herminette à lame de pierre de Nouvelle-Calédonie à l'appuie-tête tout en bois de la baie de Geelvink, en passant par le pectoral de Santa Cruz: en coquille de tridacne et en écaille de tortue, le subtil découpage de ce dernier symbolise l'oiseau frégate cher aux navigateurs des mers du Sud. Photo Johnathan Watts, 1994.

En 1988 déjà, dans sa préface aux **Navigateurs des mers du Sud**, publication qui accompagnait mon exposition du même nom, Louis Necker parlait d'un RETOUR DE L'OCÉANIE. Contrairement à celui-là, de caractère temporaire, il s'agit ici d'un retour à long terme: se partageant le premier étage avec l'Asie, trois nouvelles salles permanentes sont consacrées à l'Océanie, à son ancienne "civilisation du bois", ses sculptures monumentales et ses écorces peintes.

A l'exception de l'Australie, dont l'actuelle salle sera fermée en 1995 après plus de vingt ans d'existence, l'Océanie fut en 1941 – date à laquelle le Musée était transféré à son emplacement présent – installée dans deux salles du rez-de-chaussée: la Nouvelle-Guinée dans l'une, le reste de la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie dans l'autre. Faute de place, en 1978 ces salles furent affectées à d'autres besoins et les objets furent déposés au sous-sol.

Riche de 6000 objets, la collection océanienne de Genève est la deuxième de Suisse, venant après celle de Bâle mais avant celle de Zurich. De façon approximative, ces objets se répartissent comme suit: Nouvelle-Guinée (3000), reste de la Mélanésie (1000), Polynésie et Micronésie (1000), Australie (1000). Si cette dernière partie est notre seul ensemble représentatif d'une aire culturelle, les autres objets pour la plupart anciens ne manquent cependant pas d'intérêt.

Plus petite que les autres, la collection océanienne de Genève n'avait jamais eu de conservateur, véritable spécialiste en la matière, homme ou femme à la fois de musée et de terrain. Dès 1952, ce sont les directeurs successifs de notre institution qui s'en chargèrent selon leur curiosité et selon le temps qu'ils pouvaient y consacrer. Ainsi Marguerite Lobsiger-Dellenbach s'était intéressée aux bambous gravés et Louis Necker s'occupe des écorces battues et peintes.

Quant à moi, plus américaniste qu'océaniste, mais connaissant bien la collection pour l'avoir inventoriée en 1983 et suite à trois longues missions sur le terrain, en Mélanésie, en Polynésie et en Micronésie, je me suis attaché à la navigation d'abord, à la "civilisation du bois" en général ensuite. En somme, cette dernière n'est pas sans me rappeler les Indiens d'Amazonie: même adaptation au milieu naturel, même savoir-faire en toute circonstance, même respect de cette matière vitale parmi toutes. Sans bois, sans leurs pirogues à balancier et à voile, comment les insulaires auraient-ils pu se rendre dans les îles lointaines, comment auraient-ils pu s'y maintenir et s'y déplacer depuis plusieurs milliers d'années? Il n'y a pas de doute, ensemble avec quelques autres matières terrestres et marines, le bois est celle dont ils ne sauraient se passer, celle qui engendre l'essentiel de leur civilisation matérielle particulière.

Cela dit, venons au choix des objets exposés dans les nouvelles salles, que j'ai voulu aussi original que personnel. Au nombre de 150, ou 2,5% de l'ensemble de la collection océanienne de Genève, ces objets ont été retenus en fonction de leur matière, de sa transformation et de son utilisation plus que de leur aspect, leur forme et leur couleur, critères habituels qui nous ont déjà valu des expositions partout ailleurs. D'un caractère plus ethnographique qu'artistique, nos salles sont consacrées aux objets en bois plus ou moins sculpté et peint, plus ou moins travaillé par la main de l'homme. Elles n'ont de prétention que celle d'honorer le talent à la fois créateur et réalisateur de ces artistes de la vie que sont pour moi les insulaires des mers du Sud, soient-ils mélanésiens, polynésiens ou micronésiens. Si certaines régions sont mieux représentées que d'autres, cela tient à la nature de notre collection plus qu'à mes intentions.

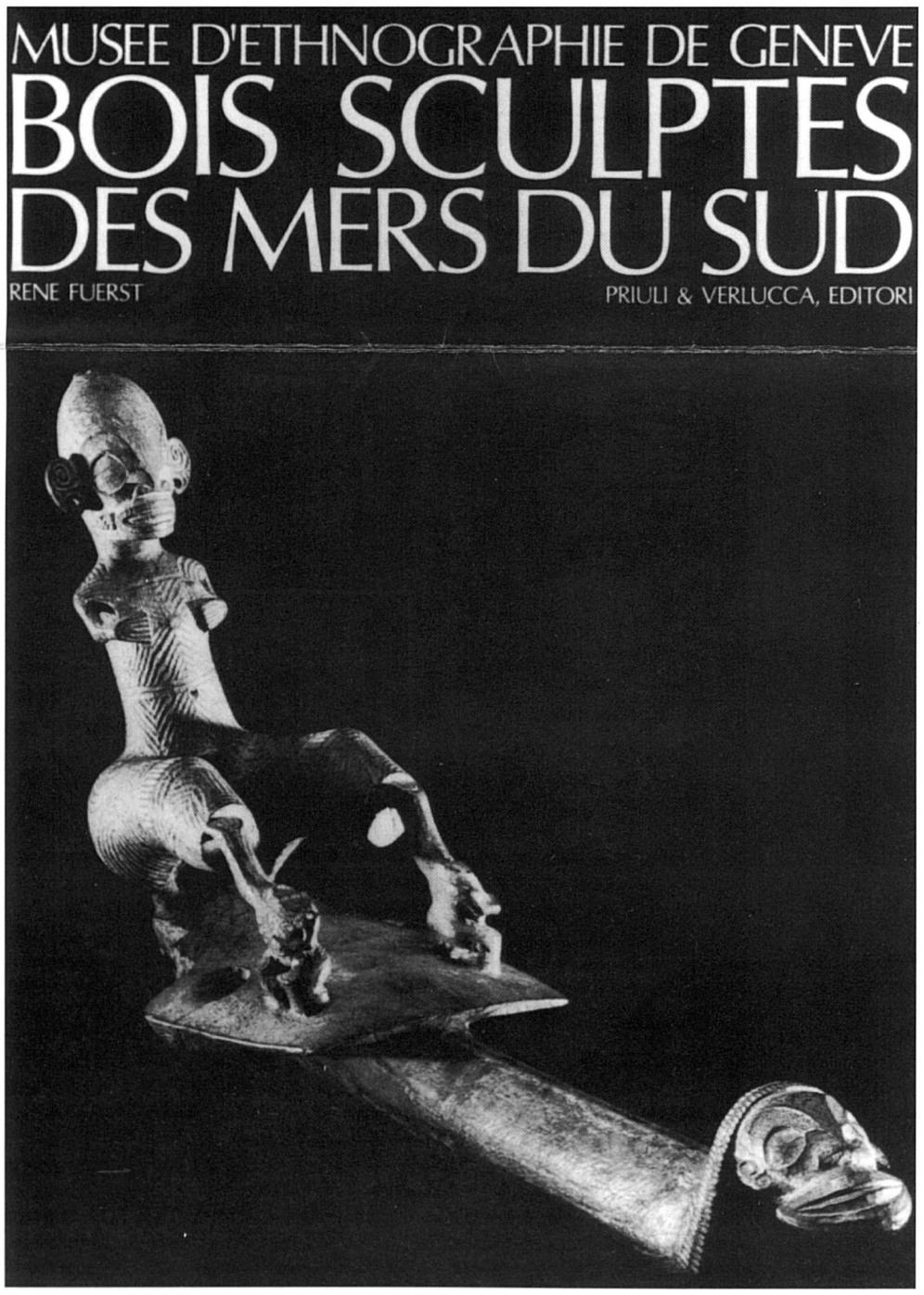
En résumé, **Il était une fois l'Océanie** n'est autre chose que le rappel d'une civilisation merveilleuse à jamais anéantie par notre faute. Si certains objets exposés continuent à être fabriqués et utilisés par les insulaires, la plupart d'entre eux ne le sont plus: remplacés par des substituts modernes ou simplement abandonnés, ces objets ont disparu. Fabriqués dans un but purement lucratif, ces substituts n'ont plus aucun rapport avec les objets anciens.

Concernant enfin l'aménagement des nouvelles salles, Anne Grossenbacher, la graphiste, et moi l'avons voulu transparent, aéré et éclairé, à l'image même de l'Océanie. C'est l'objet et lui seul, sa mise en espace et en lumière qui nous importe, et non le décor muséographique habituel, à l'aide de formes et de couleurs souvent arbitraires. Au public d'en juger, d'approuver ou de réprouver une ouverture sans précédent et qui ne se résume pas aux seules fenêtres...

René Fuerst

BOIS SCULPTÉS DES MERS DU SUD

A la différence de nombreux ouvrages qui, depuis cinquante ans, s'attachent à l'art dit primitif de l'Océanie, à l'aspect, la forme et la couleur de certaines pièces toujours les mêmes, B**ois sculptés des mers du Sud** s'intéresse davantage à la matière, à sa transformation et à son utilisation par les insulaires. C'est un livre qui honore les sculpteurs plus que leurs sculptures, les artistes plus que leurs oeuvres, lesquelles étaient destinées à des fins moins esthétiques qu'utilitaires. Aucun des objets reproduits ici n'a été sculpté dans un but artistique à proprement parler: si telle est notre impression, c'est parce que nous ignorons la réalité océanienne qui ne considérait pas l'art comme un but en soi, mais comme un agrément de la vie, fût-il matériel ou spirituel, quotidien ou festif. Partant des manches d'herminette, cet outil à lame de pierre ou de coquillage qui servait à sculpter les objets, nous passons en revue ceux qui se réfèrent à l'alimentation, à la navigation et à l'habitation des insulaires, pour nous trouver finalement en présence de véritables oeuvres d'art, étonnantes par leur qualité et leur beauté plastiques. Témoins d'un passé moins lointain qu'on pourrait le supposer, ces armes, ces masques et ces statuettes n'existent plus aujourd'hui que dans les musées privilégiés d'Europe et d'Amérique, de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Faute de cultures insulaires encore intactes, **Bois sculptés des mers du Sud** nous permet de reconstituer la vie traditionnelle de ces artistes qu'étaient les Mélanésiens, les Polynésiens et les Micronésiens avant qu'ils ne fussent "raisonnés" par les premiers voyageurs, par les missionnaires, les colons et les militaires européens.



- **100 objets choisis avec soin,**
- **75 vues prises avec talent,**
- **50 fonctions et**
- **25 provenances on ne peut plus représentatives de l'Océanie,**

tel est le bilan réjouissant de **Bois sculptés des mers du Sud**, ouvrage à caractère ethno-photographique inédit sur l'Océanie et septième coproduction du Musée d'ethnographie et des Editions Priuli & Verlucca, du photographe turinois Attilio Boccazzi-Varotto et, cette fois-ci, de l'ethnologue genevois René Fuerst.

24,5 x 35cm
120 pages, dont 72 illustrations en pleine page et en couleurs
relié Frs. 120.-, broché Frs. 50.-
disponible au Musée dès octobre 1994

LES MUSIQUES OUBLIÉES D'UN ARCHIPEL MÉLANÉSIEN

NOUVEAU CD
DANS LA COLLECTION DU MUSÉE

Voici le premier CD sur les chants, les danses et les rituels de Vanuatu jamais publié. Il présente des enregistrements historiques réalisés par Peter Crowe et ses collègues dans les îles du District Nord des anciennes Nouvelles-Hébrides, faisant partie du Projet des traditions orales initié dans le milieu des années 1970.

L'art de ces peuples austronésiens qui s'établirent à Vanuatu il y a quelque trois mille ans est une composante importante de la culture mélanésienne. Avec plus de cent langues locales, Vanuatu recèle la plus grande diversité linguistique au monde; à chaque langue correspondent un style de chant et des variantes propres des rituels traditionnels. Le sacrifice des cochons à défenses destiné à gravir les échelons de la société coutumière était très répandu, et il subsiste encore dans quelques îles; nous pouvons donc entendre ici des extraits choisis d'un rite important à Ambae Est, alors que des séquences – dans le style de Baruqu – de l'extraordinaire célébration du héros culturel Qatu ont été réalisées à Maewo. D'Ambae Ouest, où le rituel de sacrifice des cochons disparut dans les années 1930, nous pouvons entendre une démonstration du jeu des tambours à fente effectuée par des experts sous forme d'une sorte de musique de concert. Des danses de célébration pleines de vigueur et d'émotion apparaissent également ici, ainsi que de nombreux chants interprétés dans différents styles par des hommes, des femmes et des enfants.

- Ce CD est accompagné d'un livret illustré comportant un texte en anglais et en français de Peter Crowe, qui fournit des données générales sur le contexte et des notes utiles à la compréhension des dix-neuf plages, ainsi que des cartes et des photographies légendées.

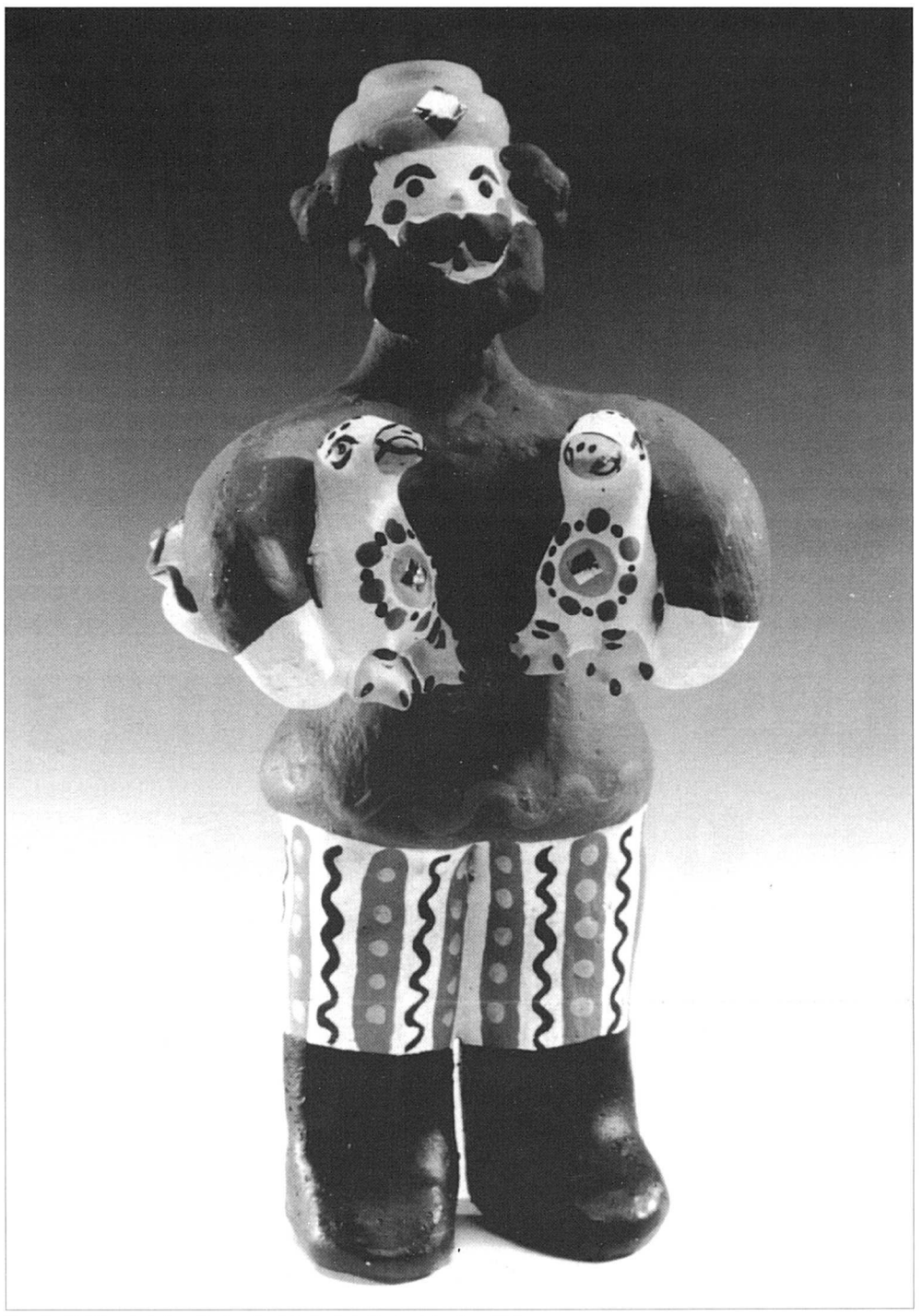
- **CD AIMP XXXIV / VDE 786**
Collection dirigée par Laurent Aubert

- Ce CD est en vente au Musée d'ethnographie au prix de 30 francs.
Les disques de la collection AIMP peuvent aussi être commandés à l'adresse suivante:
AIMP. Musée d'ethnographie.
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève

- **Catalogue sur demande**

JOUETS RUSSES

COLLECTION D'ART POPULAIRE ANATOLY PANINE, MOSCOU
L'EXPOSITION SE TIENDRA AU BD. CARL-VOGT DU 17 NOVEMBRE 1994 AU 8 JANVIER 1995



L'un des 500 jouets de la collection **Anatoly Panine**. Photo: Johnathan Watts.

Ces toutes dernières années les musées se sont vu proposer nombre d'expositions d'art contemporain ou traditionnel provenant des pays de l'Est et tout particulièrement de l'ex Union soviétique. Si la venue de l'exposition d'Anatoly Panine participe aussi de ce mouvement d'ouverture vers l'Occident, la démarche et les ambitions d'Anatoly Panine, cinéaste et collectionneur, sont ailleurs: depuis près de trente ans Anatoly Panine, ainsi que son épouse et aujourd'hui également son fils Alex, oeuvre pour réhabiliter l'art populaire en Russie même. Après un long travail de repérage et d'approche de vieux artisans, il s'est astreint à motiver de jeunes artisans endiguant ainsi l'irrémédiable disparition des savoirs traditionnels:

"Il y a une trentaine d'années j'ai eu l'occasion de beaucoup voyager dans la Russie rurale. En parlant avec les gens j'ai pu m'imprégner de l'atmosphère d'un mode de vie que je ne connaissais pas encore. J'ai ainsi rassemblé des matériaux pour un film sur l'art populaire contemporain.
À cette époque seuls les chambranles sculptés et noircis des fenêtres rappelaient la beauté d'autrefois. Le temps n'a épargné ni les hommes ni leurs oeuvres, et ce qui est parvenu jusqu'à nous est conservé dans les réserves des musées urbains ou a été emporté par les touristes.
Dans quelques cas seulement j'ai pu trouver des vieillards qui avaient soigneusement préservé un patrimoine hérité de leurs ancêtres et conservé des objets qu'ils avaient façonnés de leurs mains dans leur jeunesse. Il était encore plus rare que ces anciens artisans acceptent de revenir à leur métier pour tisser une serviette, modeler un jouet ou fabriquer un panier avec de l'écorce de bouleau.
Passionné par ces rencontres j'ai eu envie de sauvegarder ces souvenirs de la culture populaire d'autrefois. Avec l'aide d'enfants des écoles et de leurs instituteurs, j'ai réussi à ouvrir plusieurs petits musées d'art populaire dans des écoles et des sociétés de villages. Grâce aux liens d'amitié que j'entretenais depuis des années avec de nombreux artisans, j'ai pu organiser dans les villages où l'artisanat s'était éteint, une exposition qui présentait aux jeunes artisans débutants les possibilités de remettre à l'honneur l'art traditionnel, de faire revivre les techniques oubliées."

Les pérégrinations d'Anatoly Panine dans la Russie profonde l'ont amené à constituer une importante collection d'objets d'art populaire et tout particulièrement de jouets de Russie et d'ailleurs.

C'est que le jouet a une place à part dans la création. Loin d'être un objet mineur, il permet à l'artiste-artisan d'y exprimer son humour et son optimisme, sa foi dans la vie, répondant avec exigence à l'appel de la beauté.

L'exposition de Genève fera la part belle aux jouets et, située en pleine période des préparatifs de Noël, elle se veut comme un cadeau pour les enfants qui la visiteront.

C'est d'ailleurs le public enfant qu'Anatoly Panine veut privilégier tant il est persuadé que le respect des traditions culturelles commence dès l'enfance.
L'une des originalités de cette exposition consiste dans le fait qu'une partie sera montée directement par des enfants qui y exprimeront leurs propres règles de mise en espace (une collection séparée de jouets est prévue à cet effet).
Enfin, un espace atelier permettra à tous les enfants qui le désireront de peindre une figurine et de l'exposer, ou de l'emporter.

Christine Détraz

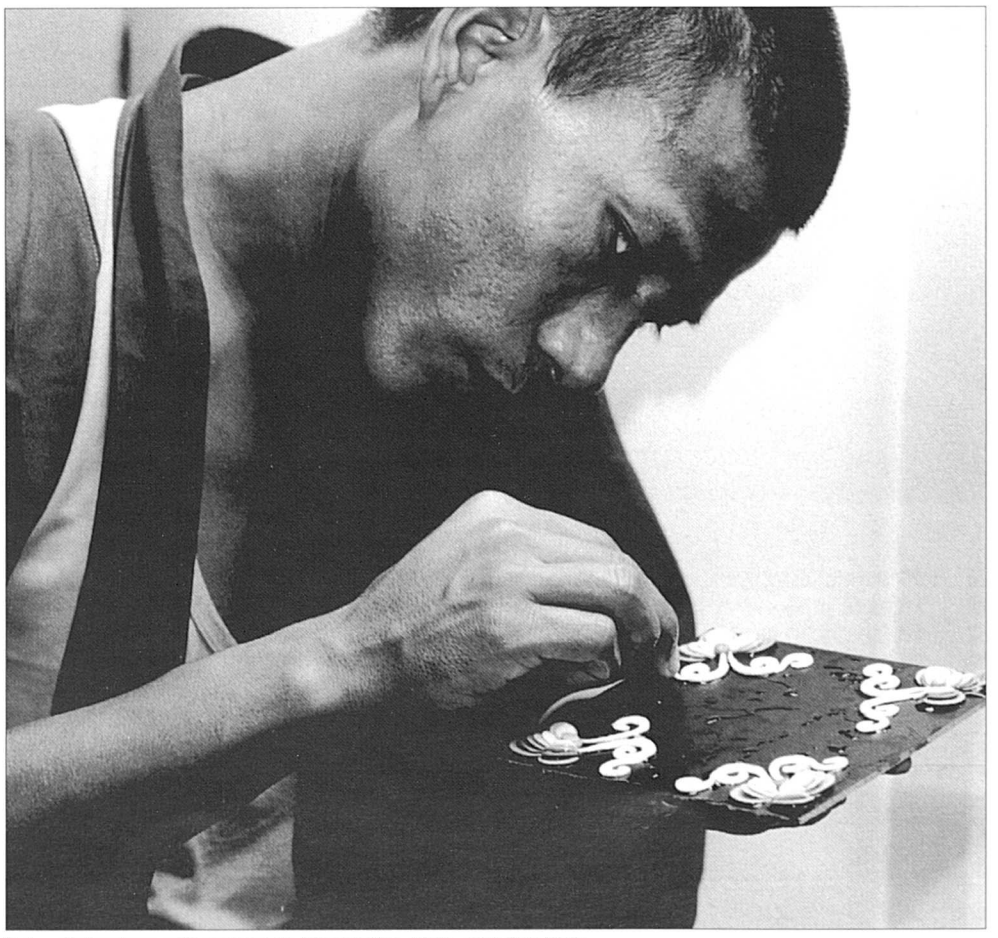
LES SCULPTURES TIBÉTAINES EN BEURRE NE FONDENT PAS !

Dimanche 14 août, plus de mille personnes ont assisté à la démonstration de sculptures sur beurre présentée par des moines-artistes tibétains du monastère de Zongkar Choede (Sud de l'Inde).

Les sculptures (bas-reliefs de grande dimension) exposées avaient été exécutées par les moines à leur arrivée en Europe au mois de juin. Un mois de travail pour six artistes. Ces sculptures, destinées à parcourir différentes villes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse avaient été conçues en fonction de l'itinérance qui les attendait: démontables, transportables dans de très astucieuses caisses, remontées en un tour de main.
Ces sculptures participent de la tradition tibétaine de fabrication d'offrandes destinées aux bouddhas et déités bouddhistes; elles puisent leur origine dans un pain rituel (torma tibétaine) qui était orné d'une masse crémeuse de beurre et de graisse de noix de coco mélangées.
La tournée des moines avait pour but de récolter des fonds pour soutenir leur école tout en faisant connaître un aspect méconnu du raffinement de la culture tibétaine: ces sculptures-offrandes étaient délibérément exécutées dans une matière périssable et précieuse: le beurre était rare et vital. On offrait ainsi aux déités ce que l'on avait de meilleur. L'expérience de la création, acte de dévotion, est une fin en soi et les moines rivalisent d'habileté et de savoir-faire dans l'utilisation de la précieuse substance: c'est à partir de toutes petites boulettes de graisses colorées dans la masse, et trempées dans de l'eau, que les moines façonnent entre leur doigts, ou avec un petit couteau de bois, des pétales, des écailles, des lignes qui, assemblés, formeront des fleurs, des poissons ou des arabesques. Incroyable audace dans le jeu des couleurs, dans l'abondance des détails comme dans la composition des sujets. Les éléphants côtoient les poissons, une multitude d'êtres entourent les temples, des regards abandonnés, inquisiteurs et parfois même coquins, errent dans une végétation fleurie à l'infini.

Traditionnellement les sculptures sont fondues au bout d'un an et la graisse est récupérée pour alimenter les lampes à huile. Qu'adviendra-t-il des sculptures vues à Genève l'espace d'un dimanche de la mi-août? Leur sort n'est pas encore scellé.

Christine Détraz



Moine effectuant une petite sculpture de démonstration. Photo: Johnathan Watts.

HÉRITAGE EXCEPTIONNEL

Déménagement de l'atelier Charles Jacot.
Rue des Maraîchers le 29 juin 1994.
Photo: Christian Delécraz.

Le Musée d'ethnographie et le Musée d'art et d'histoire: collaboration autour de la succession Jacot

Au mois d'avril 1994, le dernier maître-orfèvre du canton de Genève, **Charles Jacot**, décédait à l'âge de 88 ans.

Notre musée avait déjà reçu un don substantiel de cet artisan d'exception, il y a 10 ans.

A sa mort récente et grâce à la bienveillance de la bijouterie **Collet** ainsi que de la famille **Jacot**, le Musée d'ethnographie et le Musée d'art et d'histoire ont reçu en commun son atelier au complet.

Actuellement ce matériel est déposé dans l'un des multiples dépôts de l'ethnographie régionale du département Europe. Sous la responsabilité de Christian Delécraz, co-responsable de l'Annexe de Conches, et d'Annelise Nicod, assistante conservateur au Musée d'art et d'histoire, une grande exposition **Jacot** est prévue pour 1997.

Nous reviendrons en détail sur ce legs exceptionnel et la façon dont les deux musées entendent le mettre en valeur.

Bernard Crettaz

LA CRIÉE

(Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance) organise des

RENCONTRES
autour de l'exposition
À VOS PLACES!

Annexe de Conches
22, 24 et 25 septembre 1994

■ **JEUDI 22 SEPTEMBRE À 20H30**
DÉBAT

L'ÉDUCATION AU PATRIOTISME ET AU CIVISME, À L'ÉCOLE PRIVAT ET AUJOURD'HUI

Service militaire, élections et Jeu de la République furent autant d'activités imaginées par l'école Privat pour développer le sentiment patriotique et le sens civique de ses élèves. Ces pratiques pédagogiques ont frappé la presse et les visiteurs de l'exposition. Venez en débattre avec d'ancien(ne)s élèves de Privat. Évoquant le souvenir qu'ils ont gardé de cette éducation, ils diront le rôle qu'elle a joué dans leur vie d'adulte. Ils dialogueront aussi avec d'autres intervenants pour traiter plus généralement de la formation du sentiment patriotique et du sens civique aujourd'hui. Le public sera invité à participer à la discussion.

■ **SAMEDI 24 SEPTEMBRE À 15H00**
VISITE DE L'EXPOSITION COMMENTÉE PAR L'UN DE SES AUTEURS

À 16H30
VISITEURS ET AUTEURS DE L'EXPOSITION DÉBATTENT DE CETTE RÉALISATION

■ **DIMANCHE 25 SEPTEMBRE À 15H00**
VISITE DE L'EXPOSITION COMMENTÉE PAR L'UN DE SES AUTEURS

À 16H30 – DÉBAT
L'ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE, HIER ET AUJOURD'HUI

En confrontant leur expérience professionnelle, des enseignant(e)s d'hier et d'aujourd'hui débattront de la nature et de l'ampleur des changements survenus dans les écoles primaires publiques genevoises au cours des soixante dernières années.

Ce dialogue, auquel le public sera invité à participer, portera notamment sur la sélection scolaire, la discipline, les valeurs et les connaissances transmises par l'enseignement primaire ainsi que sur les relations familles-école.

Festival de Films Samivel

Samivel lors du tournage en 1954 de **Trésors et Mystères de l'Égypte.**

À l'annexe de Conches

■ **Mercredi 28 septembre dès 18h00**
A l'occasion de l'inauguration de ce festival cinématographique, une conférence sera donnée par M. Bernard Crettaz, conservateur: **"Samivel et la montagne"**, suivie du film:

CIMES ET MERVEILLES
Film couleur 16mm, 1952-1973

Ce film a été tourné en deux versions. La première date de 1952. Elle obtint le Grand Prix international du film de montagne au Festival de Trente (Italie). Une deuxième version plus dense a été réalisée en 1973. C'est celle-ci que vous pourrez voir ce mercredi 28 septembre à l'Annexe de Conches.

Cimes et Merveilles est un hymne à la beauté de la montagne, de ses vallées et de ses cimes, de la pointe du printemps à l'arrivée de l'automne, de sa flore et de sa faune. Ce film a été réalisé dans un esprit de "propagande" en faveur de la défense de la nature et de la protection de la vie.

■ **Jeudi 29 septembre à 20h00**
TRÉSORS ET MYSTÈRES DE L'ÉGYPTE
Film couleur 16mm, 1954

Trésors et Mystères de l'Égypte est un poème lyrique, très bien documenté sur l'aventure humaine d'une civilisation. SAMIVEL nous fait explorer ce pays à travers ses décors grandioses, ses oeuvres d'art, sa culture millénaire. Il s'agit là d'une incomparable aventure de l'homme qui défie le temps. C'est une oeuvre de synthèse où l'évocation du passé n'est pas celle du documentaire ordinaire.
Ce film a remporté en 1954 le 1er Prix international du film d'exploration dans le temps.

"Toute son histoire n'est qu'une longue tentative de dépassement, et nous ne serions pas ce que nous sommes s'ils n'avaient été ce qu'ils furent". Samivel

■ **Vendredi 30 septembre à 20h00**
L'OR DE L'ISLANDE
Film en couleur 16mm, 1963

C'est peut-être le sujet le plus varié qu'ait jamais traité SAMIVEL. Dans le sillage des Vikings il aborde cette île hyperboréenne avec un regard de découvreur. Il nous raconte son histoire, sa culture ainsi que ses richesses naturelles. Il nous conte la passionnante aventure humaine de ce peuple du bout du monde. Pour ce film, SAMIVEL a obtenu l'Ordre National Islandais.

Les films seront présentés par
Mme Guylaine Nové-Josserand

Avec le soutien de MM. Lombard, Odier & cie, M. Thierry Lombard et du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève

Entrée libre

Une exposition d'oeuvres de SAMIVEL
se tiendra à la Galerie Papiers Gras - 1, place de l'Ile, 1204 Genève
du 28 septembre au 1er octobre 1994

Samivel et le Musée d'ethnographie

En 1986, nous avions le plaisir d'accueillir SAMIVEL au sein de la collection AMOUDRUZ. De ses longs séjours dans nos dépôts et parmi nos estampes est né un livre "Montagne Paradis ou Le rêve romantique" que l'écrivain a réalisé en collaboration avec sa fille spirituelle et photographe, Guylaine Nové-Josserand.

Quatre ans plus tard, l'Annexe de Conches consacrait à SAMIVEL une exposition qui connut un succès étonnant. Au terme de cet événement, l'artiste lui-même nous a fait part de sa décision de léguer son oeuvre à notre musée.

La Suisse, et particulièrement Genève, pensait-il, constituait un lieu idéal pour recueillir son oeuvre et la mettre en valeur. Alors que nous étions en discussion pour préparer la réception de ce cadeau inattendu, SAMIVEL décéda subitement au printemps 1992. La succession s'est avérée difficile et nous n'avons pas pu éviter une dispersion partielle de ses créations. Mais l'essentiel est accompli, et notre musée peut dorénavant mener à bien la tâche de mettre en valeur cette oeuvre multiple pour laquelle nous pensons réaliser une importante exposition en 1996. Depuis quelques mois des demandes urgentes nous parviennent de différentes villes européennes concernant la part cinématographique de SAMIVEL. Pour cette raison, nous organisons à Genève un premier festival de films qui sera suivi d'une large diffusion.

Dans cette optique la collection SAMIVEL deviendra, nous l'espérons, un lieu de rencontres et d'échanges entre différents pays d'Europe. C'est notre façon à nous, Annexe de Conches, d'assurer notre vocation transfrontalière.

Bernard Crettaz et Christian Delécraz

Le pingha Zande

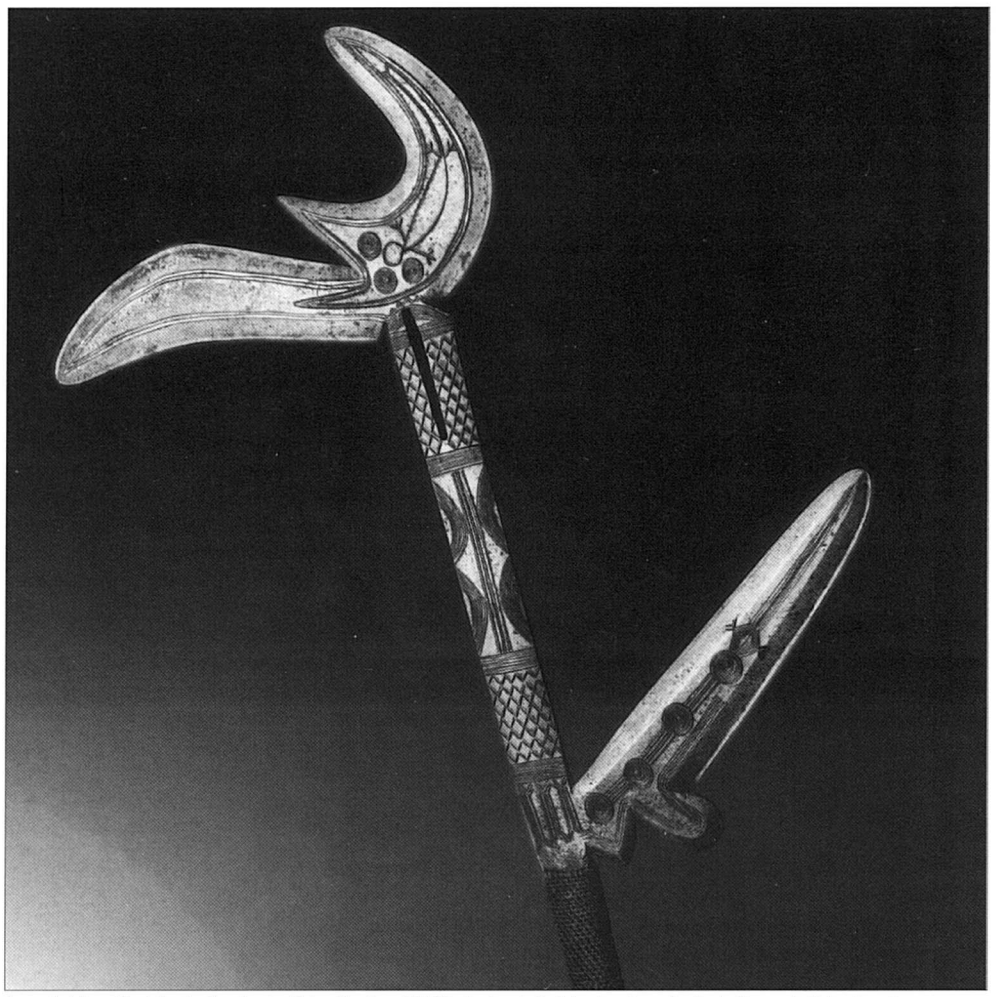
(Zaïre)

C'est une arme de jet redoutable, de forme très classique avec ses deux branches latérales opposées et sa tête fourchue. Les lames sont aiguisées sur tout leur pourtour et pouvaient en tournant occasionner de terribles blessures. La tige centrale comporte de nombreux motifs gravés en rapport avec la symbolique Zande. La disposition des lames répond aussi à un souci d'efficacité. Il est important de définir le centre de gravité de l'arme et pour corriger un déséquilibre, on a dû parfois pratiquer une sorte de fenêtre dans la partie supérieure de la tige centrale.

Les armes de jet, ou couteaux de jet comme on les appelle encore, n'ont pas existé partout en Afrique mais se répartissent à l'intérieur d'une zone allant du nord Cameroun aux confins soudano-éthiopiens en passant par le Tchad, l'Afrique centrale, le Gabon, le Congo, le nord du Zaïre et le sud du Soudan. Il est malheureusement impossible aujourd'hui de déterminer pourquoi est apparue cette arme aussi dangereuse à manier, alors que l'on connaissait déjà dans ces mêmes régions d'autres armes tout aussi efficaces, l'arc et la flèche, l'arbalète, la lance ou le javelot, les pièges et les filets. Ce que l'on sait, c'est que dans d'autres régions les armes de jet, au départ de simples bâtons ferrés, étaient utilisées à la chasse pour briser les pattes des animaux, afin de pouvoir mieux s'en approcher.

Ces armes avaient aussi un autre rôle à jouer, parfois bien plus important. Par exemple, chez les Sara du Tchad, l'arme de jet **miya-bo** rappelle l'épopée du héros civilisateur Sou, et fait partie des attributs du **mbang**, le roi. Ailleurs, l'arme de jet était plutôt considérée comme une sorte de monnaie au même titre que les lames de houes ou les fers de haches.

Claude Savary



Arme de jet multipointe **pingha**. Zande, Zaïre. No. inv. 44487. Fer forgé d'origine locale, poignée de fibres végétales tressées. Hauteur 48cm. Ancienne collection Emile Chambon. Photo: Johnathan Watts.

Début décembre 1994:
au Musée d'ethnographie
65-67 Bd Carl-Vogt, nouvelle présentation des:

ANCIENNES ARMES DE JET EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA

Sélection des meilleures pièces du Musée...
À voir absolument!

Un problème d'ethnothéologie

(suite)

Selon des informations récentes et dignes de foi, l'homme qui vivait depuis sept ans dans un arbre et le plus simple appareil, nourri par ses femmes, et qui avait fait l'objet de notre Chronique du No. 4 de **Totem**, vient de descendre de son perchoir. Michael Baloma, du village nigérien de Mwel, avait expliqué: "Je suis habité par des forces qui me dépassent et qui m'empêchent de descendre de mon arbre."

Cependant, incommodé par la foule qui s'amassait toujours plus nombreuse au pied de son refuge, Michael Baloma s'est maintenant installé dans une grotte, où il fait désormais lui-même la cuisine.

La nouvelle étude qui a été consacrée à son cas par le théologien Roland du Barthas dans **Pêle-Mêle** remet totalement en cause l'interprétation avancée en son temps dans la revue concurrente de l'Ouvroir de Théologie Potentielle. Voici un extrait de cet article:

"Loin de représenter, comme l'affirme mon éminent – et gris – collègue Côme Laverse du Rondeau, une subsumation de la "connaissance" et un archétype de "l'arbre de la vie", la conduite de Michael Baloma est au contraire la mise en pratique chrétienne d'une opposition structurale: celle qui oppose le haut et le bas, l'ouvert vers le ciel et le clos dans la terre, et dont la médiation est constituée par le feu de cuisine. Claude Lévi-Strauss l'avait déjà montré dans ses **Mythologiques**: le mythe du dénicheur d'oiseaux est l'outil conceptuel de cette médiation. Entre la version toba du mythe où l'on déniche des perroquets dans un arbre et la version jivaro où on les déniche dans une grotte, la version kayapo apportait une solution médiane où le dénichage se déroulait dans les trous d'une falaise et amenait à la découverte du feu de cuisine détenu par Jaguar.

Dans notre cas d'actualisation du mythe, de "performance mythique", le protagoniste passe de l'arbre à la grotte, sous la menace de la foule qui joue le rôle de Jaguar, en même temps que la cuisine passe des femmes à l'homme, c'est-à-dire de la nature à la culture. On ne peut s'empêcher de trouver là de nouveaux éléments propres à éclairer notre propre tradition, et de voir désormais le mythe du Jardin d'Eden comme une transformation du mythe du dénicheur: le perroquet est devenu serpent, et le fruit croqué cru va donner accès à la connaissance de la cuisine."

Nous laissons à nos lecteurs le soin de faire leur choix dans cet important débat d'ethnothéologie.

Alain Monnier

48e Congrès international des Américanistes:

en quête d'un bilan

Quarante-huitième du nom, il s'est tenu à Stockholm et Uppsala du 4 au 9 juillet 1994 et a réuni quelque 1500 chercheurs, anthropologues, historiens, linguistes, juristes, économistes, politologues et écologistes autour d'un thème de préoccupation commun: "Peuples et environnements menacés dans les Amériques".

Comme en témoigne le programme, le volume des travaux fut impressionnant: 72 symposiums de un à deux jours chacun, 24 séminaires ou sessions spéciales, 1260 exposés et communications. C'est donc presque avec mauvaise conscience qu'il fallait prendre sur soi de se libérer une heure durant pour visiter le Jardin botanique de Linné ou pour aller admirer la "Carta de Mexico de 1555" du cosmographe Alonso de Santa Cruz, fleuron de la Bibliothèque de l'Université d'Uppsala, sentiment de mauvaise conscience d'autant plus évident qu'il n'est plus donné aux congressistes de récupérer le temps et les matières perdues puisque aujourd'hui les travaux du congrès ne sont plus publiés. Et c'est bien là aussi le principal motif de doléance que l'on est en droit d'avancer à l'adresse du comité permanent.

Créé à Nancy en 1875 dans le but de contribuer au progrès des études ethnographiques, linguistiques et historiques relatives aux deux Amériques, puis répété tous les deux ans en alternant ses sessions entre des villes de l'Ancien et du Nouveau Monde, le Congrès International des Américanistes a parfaitement rempli sa mission. Qui plus est, en dépit du nombre croissant des disciplines représentées, il était parvenu à préserver ce qui paraît être une composante importante de sa vocation: la possibilité offerte à chacun, quel que soit son domaine de spécialisation, de garder une perception généraliste des problèmes afférents au monde amérindien. Or, c'est cette vision des choses qui est aujourd'hui remise en question par la décision des instances dirigeantes de ne plus publier systématiquement les actes du congrès et de laisser l'initiative de la publication au bon vouloir et à la responsabilité de chacun des groupes de travail.

Certes, les 5480 pages des Actes du Congrès de Paris de 1976 étaient-elles une solution très onéreuse et par trop différée dans le temps, mais à l'heure de l'informatique et des disquettes généralisées, la formule pourrait être reconsidérée. Peut-être la solution appropriée résiderait-elle dans la publication d'un recueil des comptes rendus résumant les travaux et les résultats de chacun des symposiums agréés par le congrès. A défaut d'un tel document final faisant office de bilan, le Congrès International des Américanistes prend le risque de n'être plus qu'une juxtaposition de chercheurs et de disciplines cloisonnées sans interférences les unes sur les autres.

Daniel Schoepf

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 2 OCTOBRE 1994
Musée d'ethnographie

EXPOSITION
MANU
Biosphère de l'Amazonie péruvienne
Photographies d'André et Cornelia Bärtschi, présentées par la Mission permanente du Pérou

JUSQU'AU 16 OCTOBRE 1994
Musée d'ethnographie

EXPOSITION
L'AMAZONIE D'UNE BARONNE RUSSE
Des Andes à l'Atlantique en 1903

JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 1994
Annexe de Conches

EXPOSITION
À VOS PLACES!
Ecoles primaires entre élitismes et démocratie: Genève 1880-1960

DU 17 NOVEMBRE 94 AU 8 JANVIER 95
Musée d'ethnographie

EXPOSITION
JOUETS RUSSES
Collection d'art populaire
Anatoly Panine, Moscou

À LA FIN DE L'AUTOMNE 1994
Musée d'ethnographie

OUVERTURE DE TROIS SALLES OCÉANIENNES D'EXPOSITION PERMANENTE

DÉBUT DÉCEMBRE 1994
Musée d'ethnographie

PRÉSENTATION DES ANCIENNES ARMES DE JET EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA

FILMS

PROGRAMME SAMIVEL

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 18H00
Annexe de Conches

VIN D'HONNEUR PLACÉ SOUS LE SIGNE DES RENCONTRES FRANCO-GENEVOISES
en présence de Monsieur **Alain Vaissade**, conseiller administratif de la Ville de Genève.
Conférence de **Bernard Crettaz**, conservateur: **Samivel et la montagne**, suivie du film: **CIMES ET MERVEILLES**

JEUDI 29 SEPTEMBRE 20H00
Annexe de Conches

PROJECTION DU FILM:
TRÉSORS ET MYSTÈRES DE L'ÉGYPTE

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 20H00
Annexe de Conches

PROJECTION DU FILM:
L'OR DE L'ISLANDE
LES VIKINGS AU BOUT DU MONDE

Les films seront présentés par
Mme Guylaine Nové-Josserand

Avec le soutien de MM. Lombard, Odier & Cie - M. Thierry Lombard et du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève

ANIMATIONS

RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION "À VOS PLACES!":

JEUDI 22 SEPTEMBRE 20H30
Annexe de Conches

DÉBAT
L'ÉDUCATION AU PATRIOTISME ET AU CIVISME, À L'ÉCOLE PRIVAT ET AUJOURD'HUI

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 15H00
Annexe de Conches

VISITE DE L'EXPOSITION "À VOS PLACES" COMMENTÉE PAR L'UN DE SES AUTEURS

16H30 **VISITEURS ET AUTEURS DE L'EXPOSITION DÉBATTENT DE CETTE RÉALISATION**

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 15H00
Annexe de Conches

VISITE DE L'EXPOSITION COMMENTÉE PAR L'UN DE SES AUTEURS

16H30 **DÉBAT**
L'ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE HIER ET AUJOURD'HUI

DIMANCHE 2 OCTOBRE 18H00

RETROUVAILLES
LES ANCIENS ÉLEVES DE L'ÉCOLE PRIVAT
(Sur inscription seulement)
Tél (022) 328 12 18

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION L'AMAZONIE D'UNE BARONNE...
prolongée jusqu'au 16 octobre 94
programme d'animations au Musée d'ethnographie:

1. 24 SEPTEMBRE À 10H30 **ULTIME VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION par Alain Monnier**

2. POUR LES ENFANTS
MERCREDI 5 OCTOBRE À 14H00 **"QUAND UN CONTEUR RENCONTRE**
DIMANCHE 9 OCTOBRE À 11H00 **UNE BARONNE" EXPOSITION CONTÉE**
DIMANCHE 9 OCTOBRE À 14H00 **PAR PHILIPPE CAMPICHE**

3. SAMEDI 15 OCTOBRE 1994 DÈS 10H00

RENCONTRE AUTOUR DU THÈME: AMAZONES EN VOYAGE

Les Amazones n'ont pas seulement voyagé dans l'imaginaire des Grecs ou dans celui, nourri de mythes antiques, des premiers conquérants de l'Amérique. Des femmes, volontairement ou contraintes par les circonstances, ont de tout temps quitté leur société patriarcale pour se lancer, seules, dans le monde. D'Isabelle Godin des Odonnais à Alexandra David-Neel, de Louise Michel à Ella Maillart, de Mary Read à Isabelle Eberhardt, elles ont ouvert de nouvelles voies à notre connaissance de l'homme et du monde.

A l'occasion de la clôture de l'exposition "L'Amazonie d'une baronne russe", nous vous proposons au boulevard Carl-Vogt une série de conférences consacrées à des femmes voyageuses.

Alain Monnier

Programme à disposition au Musée
Tél 328 12 18

MUSIQUE

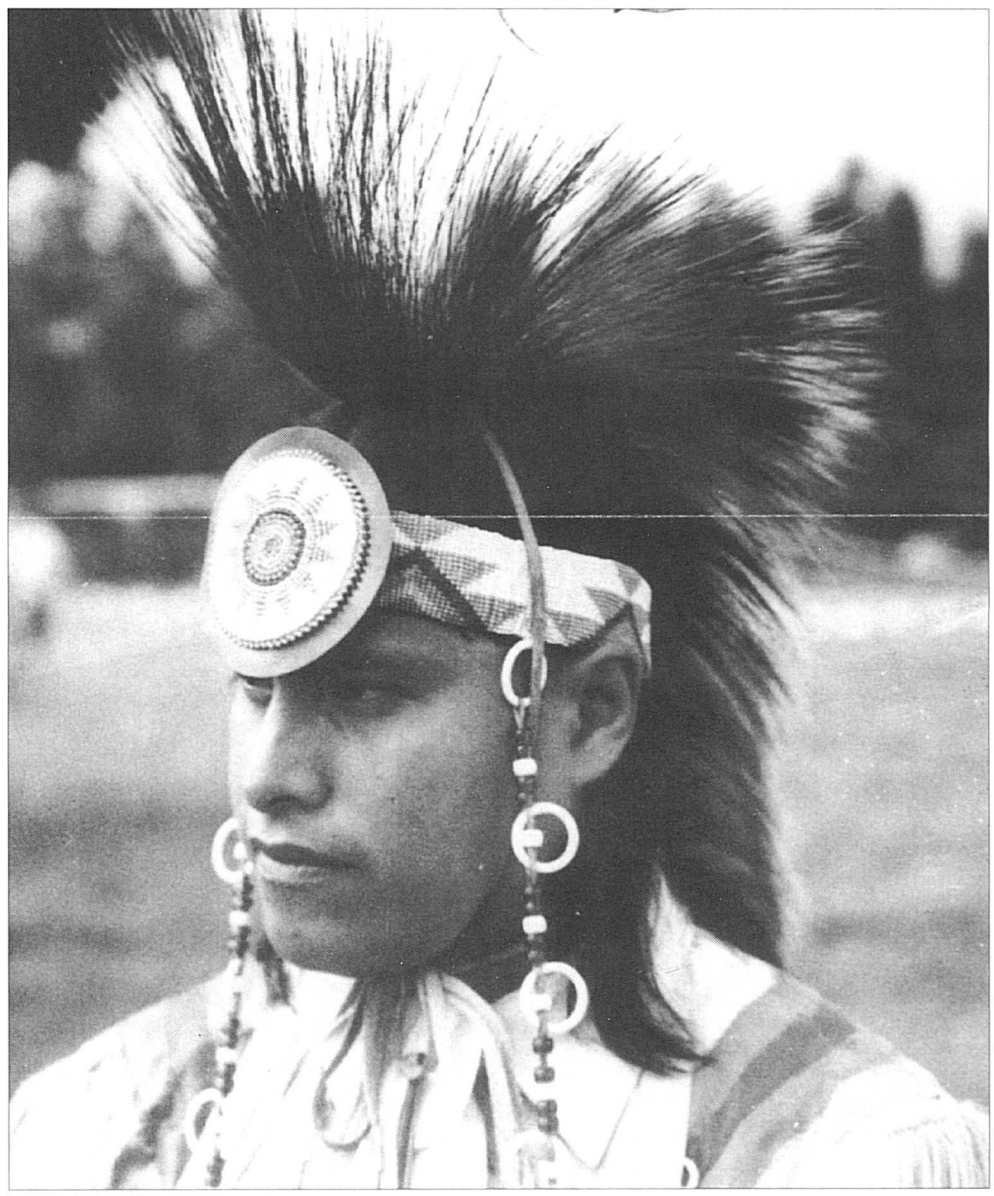
Ateliers d'ethnomusicologie

VENDREDI 7 OCTOBRE 20H30
Salle Patiño

VENEZUELA
Soledad Bravo
Chants populaires vénézuéliens

VENDREDI 14 OCTOBRE 20H30
SAMEDI 15 OCTOBRE 15H00 ET 20H30
Salle Patiño

ÉTATS-UNIS
The Takini Dance Troupe
Chants et danses des Indiens Lakota Sioux



Danseur Lakota Sioux

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 20H30
Salle Patiño

CHINE (TAIWAN)
Troupe Li Bao-Chun
Opéra chinois

MERCREDI 16 NOVEMBRE 20H30
Salle Patiño

ZIMBABWE
Mbira du peuple Shona

SAMEDI 19 NOVEMBRE 20H30
Auditorium Stravinski Montreux
collaboration

PAKISTAN
Nusrat Fateh Ali Khan
Qawwali

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 20H30
Salle Patiño

MALI
Alou Fané et son ensemble
Chant des chasseurs Bambara du Wassolon

Location
Service culturel Migros
7 rue du Prince, Genève et
Très Classic
16 rue du Diorama, Genève
(sauf collaboration)

Renseignements
Tél (022) 738 66 38

Conception
Sophie et Roger Pfund Communication visuelle